

Constructions en bois

Lorsqu'on remonte le Comoé en partant de Grand Bassam et qu'à environ 20 km de son embouchure on emprunte l'Amia, on débouche 15 km plus loin sur la lagune Ono où est établie la S. A. L. C. I.

La Société Alsacienne de la Côte-d'Ivoire qui a débuté son exploitation d'ananas en 1948, traitait environ 10.000 tonnes par an jusqu'à ces dernières années. Elle porte actuellement sa capacité à 30.000 tonnes. La production est transportée par voie lagunaire jusqu'au port d'Abidjan.

Il était nécessaire à la S. A. L. C. I. qu'après avoir mis en conserves les produits qu'elle obtient à partir de ces fruits, elle puisse les stocker d'une manière telle que les expéditions aient lieu sans être soumises aux à-coups inévitables résultant des pointes des récoltes.

Elle avait donc besoin de disposer d'un magasin aussi vaste que possible, construit au meilleur prix et à proximité des installations automatiques de chargement sur les chalands.

* * *

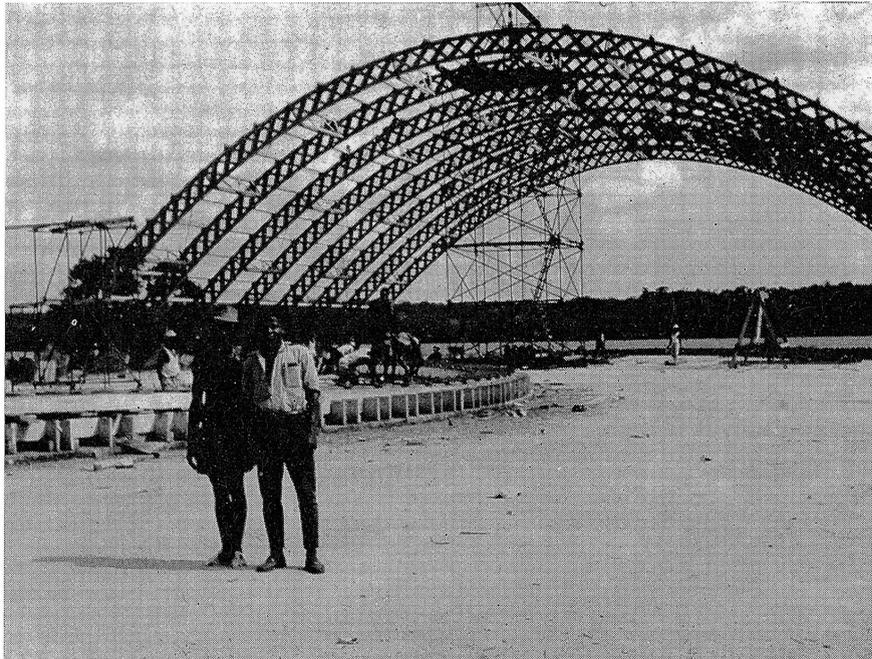


Photo Brunk.

Le hangar en cours de construction.

Après avoir étudié de nombreux projets, la Société Alsacienne de la Côte-d'Ivoire a confié à l'U. D. E. C. la construction d'un hangar dont les dimensions, 85 mètres sur 46 mètres, n'ont rien d'extraordinaire en soi, mais dont la particularité réside dans le fait que les 46 mètres de largeur sont d'une seule portée.

Ceci est très important car la présente d'appuis intermédiaires dans un entrepôt en diminue les possibilités de stockage dans une proportion pouvant varier de 5 à 15 %, suivant le nombre des poteaux qui en soutiennent la charpente.

Il fallait donc construire un bâtiment le plus dégagé possible.

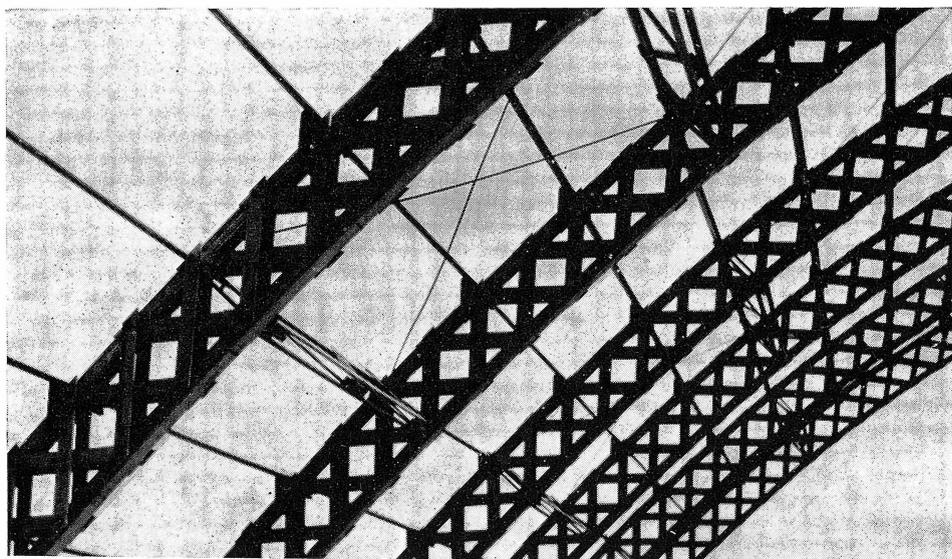
Le projet de l'U. D. E. C. répondait à ce désir.

* * *

Cette construction devait être réalisée très rapidement afin que les possibilités de stockages de la S. A. L. C. I.

Fermes montées et assemblées.

Photo Brunk.



Tropicales tropicaux

permettent de suivre sans retard le programme d'extension très rapide de la production fruitière.

La solution adoptée qui a permis de respecter ces différents impératifs : bâtiment dégagé, délais très courts et sans conduire pour autant à un prix de revient exagéré, a consisté à construire en bois disponible sur place.

La charpente constituée de 18 fermes espacées de 5 mètres les unes des autres affecte la forme générale d'un arc de parabole dont la hauteur à la clef atteint 14 mètres.

Chaque ferme, pesant environ 3 tonnes, est composée de deux semelles en planches contre-clouées les unes aux autres. Ces semelles sont reliées entre elles par un treillis également en planches clouées. Les planches de *Framiré*, fournies brutes de sciage par la Société des Scieries Africaines, ont été rabotées sur le chantier.

Les longueurs des planches nécessaires ne posent pas de problème particulier. Elles sont de l'ordre de 6 mètres pour les semelles et de moins de 2 mètres pour les éléments constituant le treillis.

Les fermes reposent à chaque extrémité sur des appuis en béton armé largement dimensionnés et liés entre eux par des tirants en béton armé eux aussi. Leur rôle est d'encaisser la réaction résultant du poids de l'édifice et qui tendrait à les écarter.

Enfin l'armature des pignons est constituée par des poutres en bois, précontraintes par des tirants en acier Tor lesquels sont reliés les uns aux autres.

L'ensemble forme ainsi un support largement suffisant pour absorber les efforts dus au vent.

Le bâtiment est couvert de bacs galvanisés et bardé de tôles d'aluminium.

Pour simple qu'elle paraisse, cette solution très légère puisqu'elle n'a nécessité que 200 m³ de bois soit 50 dm³ au m² couvert, n'en a pas moins nécessité un matériel important, parfaitement adapté aux circonstances et la présence d'un personnel technique hautement qualifié.

Cet ouvrage d'art dont la réalisation n'a demandé que 4 mois constitue un fort bel exemple des possibilités qu'offre le bois, dans la mesure où l'on sait tirer le meilleur parti des qualités de ce matériau spécifiquement Ivoirien.

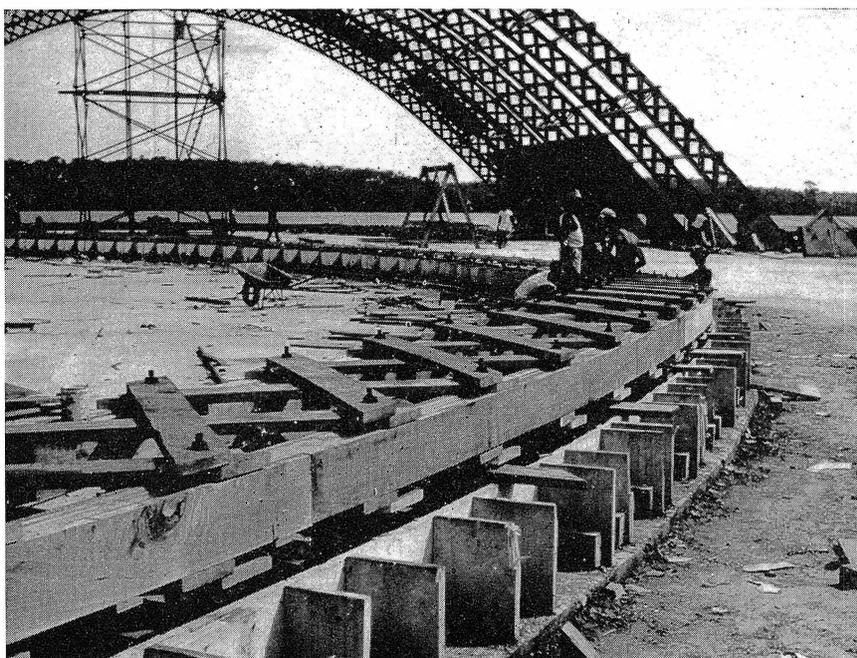


Photo Brunk

Détail de l'assemblage de la ferme.



Le montage d'une ferme sur le sol.

Photo Brunk.